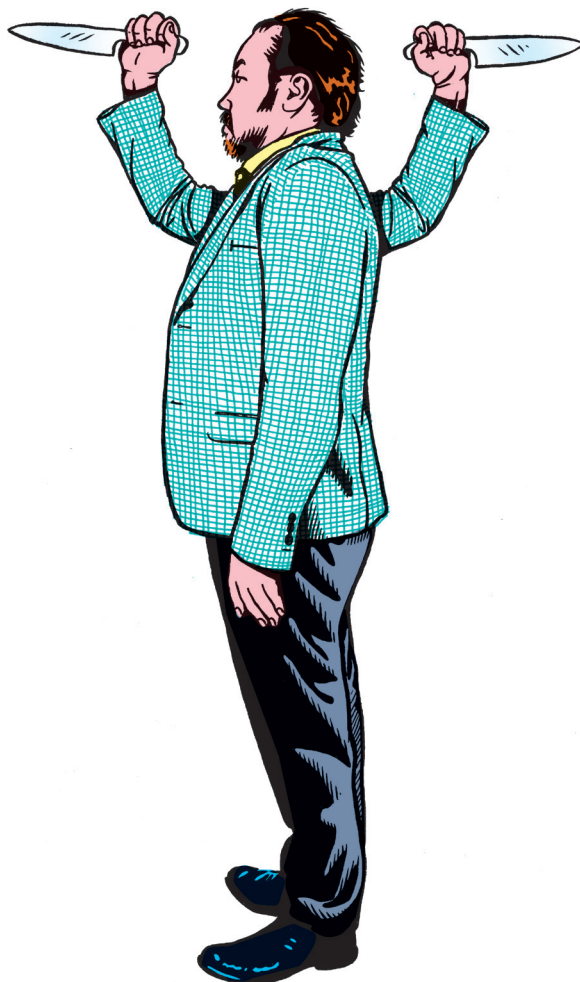


Théâtre du Rond-Point



DOSSIER DE PRESSE



MON TRAITRE

D'APRÈS *MON TRAITRE* ET *RETOUR À KILLYBEGS* DE **SORJ CHALANDON**
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **EMMANUEL MEIRIEU**

AVEC **JEAN-MARC AVOCAT, STÉPHANE BALMINO**
LAURENT CARON

4 – 29 JANVIER 2017, 21H

GÉNÉRALES DE PRESSE : 4, 5, 6 ET 7 JANVIER 2017 À 21H

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE ATTACHÉE DE PRESSE

CARINE MANGOU ATTACHÉE DE PRESSE

JUSTINE PARINAUD CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

CARINE.MANGOU@THEATREDURONDPOINT.FR

JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Le journaliste Sorj Chalandon raconte la trahison de son ami Denis Donaldson, leader de l'IRA, symbole de l'insurrection dans un Belfast en guerre civile ; mais aussi traître absolu, assassiné le lendemain de ses aveux.

Prix Albert Londres en 1988, il passe trente-cinq ans au journal *Libération*, grand reporter, rédacteur en chef adjoint. Sorj Chalandon rencontre Denis Donaldson, leader de l'IRA en Irlande du Nord, dans les années soixante-dix. Amitié naissante et confiance tenace. Charismatique, engagé, Donaldson est un symbole de l'insurrection au cœur d'un Belfast en guerre civile. Mais en 2005, l'homme avoue son infamie : il vend des renseignements aux services secrets britanniques, depuis vingt-cinq ans. Quelques mois plus tard, il est abattu. Trahison, amitié bafouée, deuil impossible pour le journaliste, qui cherche dès lors à comprendre. Il écrit *Mon traître*, en 2008, récit du trahi. Il signe *Retour à Killybegs* en 2011, où il donne sa voix à son ami assassiné, son traître.

Prix Médicis pour *Une promesse*, prix Kessel pour *Mon traître*, grand prix du roman de l'Académie Française pour *Retour à Killybegs*, Chalandon écrivain confie ses deux romans afférents à Donaldson au metteur en scène Emmanuel Meirieu. Deux voix, deux visions pour une seule affaire, l'histoire d'une vie. Après une adaptation théâtrale remarquée de Russell Banks et de ses *beaux lendemains*, Meirieu poursuit une œuvre exigeante, construit un écrin noir pour une fraternité fracassée par le mensonge et la trahison. Chalandon a découvert la pièce au Théâtre Vidy-Lausanne, « j'ai pleuré comme les autres, dit-il, devant la terrible beauté. »

MON TRÂÎTRE

D'APRÈS **SORJ CHALANDON**
TEXTE PUBLIÉ AUX ÉDITIONS GRASSET

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **EMMANUEL MEIRIEU**

AVEC **JEAN-MARC AVOCAT**TYRONE MEEHAN
STÉPHANE BALMINOJACK MEEHAN
LAURENT CARONANTOINE

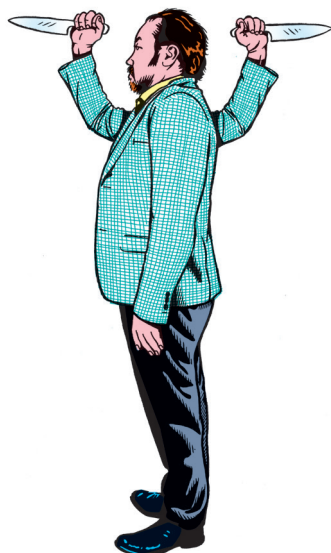
COLLABORATION ARTISTIQUE ET CO-ADAPTATION
MUSIQUE
COSTUMES
SON
DÉCOR, LUMIÈRES ET VIDÉO
MAQUILLAGE
RÉGIE GÉNÉRALE

LOÏC VARRAUT
RAPHAËL CHAMBOUVET
MOÏRA DOUGUET
SOPHIE BERGER, RAPHAËL GUENOT
SEYMOUR LAVAL, EMMANUEL MEIRIEU
BARBARA SCHNEIDER, ROXANE BRUNETON
GABRIEL GUENOT

PRODUCTION BLOC OPÉRATOIRE, COPRODUCTION THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE, LE MAIL - SCÈNE CULTURELLE / SOISSONS, CORÉALISATION THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD, AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES, DE LA VILLE DE LYON, DES ÉDITIONS GRASSET ET DE LA SPEDIDAM

DURÉE 1H10

SPECTACLE CRÉÉ AU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE EN AVRIL 2013



EN SALLE JEAN TARDIEU (176 PLACES)

4 – 29 JANVIER 2017, 21H

DIMANCHE, 15H30 – RELÂCHE LES LUNDIS, LES 8 ET 10 JANVIER

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 4, JEUDI 5, VENDREDI 6 ET SAMEDI 7 JANVIER À 21H

PLEIN TARIF SALLE JEAN TARDIEU 31 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

LE MOT DE L'AUTEUR

Un jour, Emmanuel Meirieu m'a dit qu'il souhaitait adapter deux de mes romans au théâtre, réunis en une seule pièce qui s'appellerait *Mon traître*. Il m'a expliqué que les mots silencieux de ces pages pouvaient être chuchotés ou hurlés. Il en avait la conviction. Et je lui ai dit oui. De ce metteur en scène, je connaissais l'adaptation du roman de Russell Banks, *De beaux lendemains* et aussi celle du livre *Bringing Out the Dead* de Joe Connelly. À chaque fois, des êtres se racontent, comme seuls en scène et à tout jamais.

Chez Banks, quatre témoins pleurent les enfants d'un car scolaire accidenté. Chez Connelly, deux ambulanciers de New York sont peu à peu hantés par ceux qu'ils n'ont pu sauver. Meirieu a fait des choix dans ces textes. Il en fait aussi dans les miens. Coupes franches, disparitions de répliques, de personnages, le théâtre est une autre aventure. Et je lui ai dit oui. Oui à la fusion des deux livres, oui aux allers-retours, oui aux chapitres manquants et aux regards en plus. Cette fois, après la neige de Banks et la nuit de Connelly, c'est une histoire d'Irlande qu'Emmanuel Meirieu nous raconte. L'histoire d'un traître et d'un trahi. Mais je lui ai demandé une faveur : ne rien voir, ne rien entendre, ne rien savoir à l'avance. N'intervenir à aucun moment de son travail. Faisant cela, je lui offrais *Mon traître* en partage. Je lui proposais de faire sien cette douleur intime. Je me réfugiais dans le rôle de spectateur, celui que l'obscurité protège. Et j'ai bien fait. J'ai assisté à une représentation de la pièce d'Emmanuel Meirieu. C'était en avril 2013, à Lausanne. Et j'ai été saisi. J'ai vu Antoine le trahi et Tyrone le traître, prendre vie sous la pluie. J'ai regardé l'ombre de Jack, fils de Tyrone, écouté sa voix exiger de son père mort qu'il se relève. J'ai entendu des mots d'encre et de papier transformés en orage. Je ne m'attendais pas à une telle puissance. À une telle force. À cette «terrible beauté». Et j'ai pleuré, comme les autres, dans l'obscurité qui me protégeait.

SORJ CHALANDON

Antoine : « J'ai acheté un journal du soir. Je l'ai ouvert et je suis tombé. J'avais déplié le journal, je marchais, j'ai lu quelques lignes et je suis tombé. Pas tombé comme on chute. Pas violent ni brusque. Simplement, j'ai tout arrêté. J'ai arrêté de marcher, arrêté de lire, arrêté de me porter. C'était un tout petit article. "Un traître au sein de l'IRA" disait le titre en gras. Le nom de Tyrone était là, en tout début de ligne. L'article disait que cet Irlandais était un "membre important de l'organisation terroriste". Qu'il avait avoué avoir trahi les républicains pendant 25 ans. Qu'il avait touché de l'argent pour ses informations. Qu'il avait avoué publiquement.

J'étais couché sur le dos, mains jointes sur la poitrine. Je ne pensais à rien. J'ai regardé l'obscurité. Il fallait que Tyrone me parle. Il fallait que je le voie. Il fallait qu'il m'explique.

Je le voulais lui. Sa main sur mon épaule et ses mots face-à-face.»

EXTRAIT

ENTRETIEN AVEC EMMANUEL MEIRIEU

Comment avez-vous découvert ces textes ?

Qu'ont-ils déclenché en vous ?

C'est presque la question la plus importante, celle que je veux me reposer tous les jours, et à chaque lever de rideau, tout le temps que vivra mon spectacle : qu'ont déclenché ces mots en moi, la première fois ? De cette première fois jusqu'à ma première représentation, deux ans peuvent s'écouler. Et le spectacle vivra ensuite peut-être quatre, cinq années de tournée. Et je serai là, à chaque représentation. Comment garder intact, plein, mon désir de raconter cette histoire ? Comment faire pour que ces mots ne s'usent pas d'avoir été trop prononcés, trop écoutés ? Cette toute première émotion, celle que j'ai eue à la lecture de ce texte, c'est celle qu'il faudrait pouvoir transmettre à chaque représentation, avec la même intensité. Cette première émotion devrait guider chacun des gestes qui feront le spectacle... D'adaptation, de costumes, de lumière, de musique, de maquillage... Et c'est cette émotion qui me permettra de trouver les mots pour parler à un acteur avant son entrée en scène. C'était en 2011, à la rentrée littéraire. Loïc Varrault, m'a fait découvrir le diptyque de Sorj Chalandon. J'ai pleuré.

En quoi l'œuvre, depuis ces deux textes réunis, parle-t-elle d'aujourd'hui ?

D'un état du monde contemporain ?

Cette question, je crois, se pose surtout pour des textes plus anciens. Racine, Sophocle, Shakespeare... On peut s'interroger sur l'actualité de ces histoires, de ces mots à des centaines d'années de nous ; il faut parfois en démontrer la modernité sur les plateaux ou dans une interview. Mais je ne porte à la scène que des histoires écrites aujourd'hui, qui se passent aujourd'hui. Mes personnages parlent comme nous, ils vivent ou ont vécu au milieu de nous. Ils portent donc en eux notre temps, notre monde. Ils nous racontent une part de notre histoire contemporaine. Dans *Mon traître*, c'est celle de l'Irlande républicaine, de ces gosses de Belfast que je voyais au 20 heures en rentrant de l'école, qui avait le même âge que moi et se battaient contre des tanks avec des cailloux. Celle du martyr de Bobby Sands et de ses camarades, dont nous avons été témoins indirects. Mais la part de mythe me touche plus encore que l'actualité politique dans ces textes contemporains. Je cherche toujours le mythe premier, archaïque, les archétypes, le conte primitif ou naïf, la tragédie antique, la légende derrière l'histoire. Tout ce qui pourrait la rendre éternelle. Pour *Mon traître*, ce qui a guidé toute mon adaptation, c'est un conte fantastique que le père de Tyrone lui raconte quand il est encore enfant et qui le blessera pour la vie. L'histoire d'un petit garçon qui va casser sa maison et se changer en corbeau. Ce conte a pour moi la puissance et la valeur de l'oracle de Delphes, des malédictions de Shakespeare. *Mon traître* est l'histoire vraie d'un combattant irlandais qui a trahi la cause républicaine. Mais j'ai surtout voulu vous raconter l'histoire d'un enfant martyr qui ne veut pas devenir un corbeau.

Qu'est-ce qui en fait une pièce théâtrale ? Une œuvre dramatique ? Qu'est-ce qui, pour vous, ici « fait » théâtre ?

Je suis convaincu qu'on peut faire du théâtre de tout et de mille façons. Après quinze ans, j'ai peut-être trouvé la mienne. Quand je fais du théâtre, je voudrais que les spectateurs oublient que c'est du théâtre. Je voudrais que, dès les premiers mots prononcés, ils croient que celui qui leur raconte l'histoire est celui qui l'a vraiment vécue. Qu'ils croient que ses mots là sont prononcés pour la première fois devant eux ce soir. Avant *Mon traître*, j'ai adapté le roman de Russell Banks *De beaux lendemains*, et celui de Joe Connelly *Ressusciter les morts*. À chaque

Tyrone Meehan : « Lorsque le petit Français me regardait, je m'aimais. Je m'aimais dans ce qu'il croyait de moi, dans ce qu'il disait de moi, dans ce qu'il espérait. Je m'aimais, lorsqu'il marchait à mes côtés comme l'aide de camp d'un général. Lorsqu'il prenait soin de moi. Qu'il me protégeait de son innocence. Je m'aimais, dans ses attentions, dans la fierté qu'il me portait. Je m'aimais, dans cette dignité qu'il me prêtait, dans ce courage, dans cet honneur. J'aimais de lui tout ce que son cœur disait de moi. Lorsqu'Antoine me regardait, il voyait le Fianna triomphant, le compagnon de Tom Willams, le rebelle de Crumlin, l'insoumis de Long Kesh.

Je lui devais une part de vérité. Je lui devais un autre regard, le vrai, celui de l'homme sali. Celui du déloyal, de l'infidèle. Je voulais qu'il affronte ces yeux-là. Qu'il les connaisse.»

EXTRAIT

fois, des êtres viennent se raconter, seul en scène, dans une adresse publique, assumée. Chez Banks, quatre témoins pleuraient les enfants d'un car scolaire accidenté. Chez Connelly, un ambulancier de New York était peu à peu hanté par ceux qu'il n'avait pas pu sauver. Il n'y a qu'au théâtre que le personnage d'une histoire est physiquement présent devant nous, vivant, dans le même endroit du monde et au même moment, séparé simplement de quelques mètres de nous. Il n'y a qu'au théâtre qu'il peut s'adresser directement à nous, les yeux dans les yeux. Ces personnages de roman devenus des hommes de chair et d'os, des êtres vivants, humains, crèvent le quatrième mur pour se confier à nous, partager leurs émotions. Pour se réparer et nous réparer. Et que nous reformions, peut-être, le temps d'un spectacle, et même si c'est incroyablement vaniteux de le dire et de l'espérer, la famille humaine.

Dans votre travail, la part cinématographique est importante, les lumières, les gros plans, les musiques... Travaillez-vous à un mélange des genres ?

Tout est commandé pour moi par les nécessités de la narration, jamais par une recherche formelle ou stylistique. J'essaie de trouver la façon la plus simple de faire entendre la puissance de l'histoire, tout en renforçant la présence réelle, physique, du personnage devant vous. Car c'est là, pour moi, que le théâtre peut trouver sa supériorité sur le cinéma et la télévision : l'histoire se passe réellement là, avec vous, vous pouvez presque sentir le souffle des personnages. Je ne travaille pas à un mélange des genres, je recherche un geste de théâtre toujours plus simple, élémentaire : un personnage vient se raconter à vous. Ce personnage et son histoire, c'est le joyau ; la mise en scène n'en est que l'écrin, un écrin discret. Je veux juste que vous aimiez ce personnage autant que moi, que vous entriez en empathie avec lui. Je voudrais abolir tout second degré. Et réussir à faire des mises en scène transparentes, invisibles, j'aimerais que vous ne remarquiez ni la musique, ni le maquillage, ni le costume... Si je sonorise les acteurs, c'est parce que les mots que je choisis n'ont pas été écrits pour être proférés. Les mots de Chalandon, de Banks, bientôt de Bruce Marchart, s'abîmeraient, je crois, à être déclamés. Ils peuvent être murmurés, hurlés peut-être, parlés, mais pas proférés. La forme qui est devenue la mienne est, pour moi, plus proche du théâtre antique que du cinéma.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

SORJ CHALANDON

AUTEUR DE *MON TRAÎTRE* ET *RETOUR À KILLIBEGS* (PUBLIÉS AUX ÉDITIONS GRASSET)

Sorj Chalandon est un journaliste et écrivain français né le 16 mai 1952. Membre de la presse judiciaire, grand reporter puis rédacteur en chef-adjoint au quotidien *Libération* de 1974 à février 2007, il a couvert de nombreux conflits – en Irlande du Nord, notamment – ainsi que le procès de Klaus Barbie ; des reportages qui lui ont valu le prestigieux prix Albert Londres en 1988. Aujourd’hui, Sorj Chalandon a rejoint la rédaction du *Canard Enchaîné*.

Écrivain, il a publié cinq romans, tous chez Grasset, tous salués par la critique et couronnés de prix... Son premier ouvrage *Le Petit Bonzi* qui raconte l’histoire (autobiographique...) d’un enfant bègue dans les années 60 à Lyon reçoit deux prix du premier roman. Suivront le prix Médicis pour *Une promesse* en 2006, puis le prix Joseph-Kessel en 2008 pour *Mon traître*, un roman autour de la trahison de Denis Donaldson, figure emblématique de l’IRA.

En 2011, paraît *Retour à Killibegs*, qui se déroule toujours en Irlande du Nord, toujours autour de la trahison, mais évoquée cette fois du point de vue du traître, et qui obtient le Grand Prix du roman de l’Académie française. En septembre 2013, Chalandon rompt avec l’Irlande mais pas avec la guerre... et nous emmène au Liban, avec *Le Quatrième Mur*.

EMMANUEL MEIRIEU

ADAPTATION – MISE EN SCÈNE

Il mène des études de philosophie et de droit. Quarante ans et vingt à créer avec sa compagnie Bloc Opératoire un théâtre stimulant et actuel. Passionné par les acteurs et le récit, Emmanuel Meirieu aborde le théâtre en créateur d’émotions fortes. Il porte à la scène les auteurs d’aujourd’hui avec l’envie de faire entendre d’une manière simple la puissance des histoires tout en créant des archétypes de théâtre inoubliables : des êtres brisés, des marginaux grandioses et viscéralement humains, « ces derniers qui seront les premiers ».

Avec *De beaux lendemains* d’après le roman de Russell Banks aux Bouffes du Nord en 2011, et *Mon traître* d’après Sorj Chalandon au Théâtre Vidy-Lausanne en 2013, il a fait de l’adaptation de romans à la scène sa spécialité. Emmanuel Meirieu est artiste associé au Centre Dramatique National de l’Est.

JEAN-MARC AVOCAT

INTERPRÉTATION – *TYRONE MEEHAN*

Il n'aime que les défis, les marges, le surpassement de soi, et avant tout : Racine.

Au théâtre, il travaille sous la direction de Claudia Stavisky, Hans Peter Cloos, Alain Françon, Jacques Weber, Matthias Langhoff, Patrice Chéreau...

Il se lance le défi de jouer à lui tout seul l'intégralité de *Andromaque*, *Bérénice* et *Phèdre*.

Il met en scène et joue des adaptations qu'il a réalisées des *Aventures de Jean Foutre La Bite*, et *Le Con d'Irène* de Louis Aragon.

STÉPHANE BALMINO

INTERPRÉTATION – *JACK MEEHAN*

Guitariste autodidacte, auteur, compositeur, interprète. Il se fait acteur pour la première fois dans *Mon traître* d'Émmanuel Meirieu.

Sur la scène depuis 1998, il chante avec le groupe Khaban (trois albums et près de 500 concerts dans toute la francophonie). En 2011, il forme le groupe Broc qui écume en ce moment les scènes rock en France.

Il est également auteur compositeur pour Olivia Ruiz, Évelyne Gallet, Maïa Barouh.

LAURENT CARON

INTERPRÉTATION – *ANTOINE*

Laurent Caron est originaire d'Amiens, il vit en Belgique depuis quinze ans.

Après des études de comédien au Conservatoire de Liège, il travaille avec différents metteurs en scène (Jacques Delcuvellerie, Lars Norén, Franz Xaver Kroetz, Georgi Stoev, Henri Lanz, Mathias Simons, Manuel Gomez Pereira, Patrick Bebi, Denis Laujol...).

Au cinéma, il joue dans les trois derniers longs métrages de Jean-Pierre et Luc Dardenne.

TOURNÉE

30 SEPTEMBRE 2016

THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND / VILLEJUIF (94)

7 ET 8 OCTOBRE 2016

THÉÂTRE JOLIETTE-MINOTERIE / MARSEILLE (13)

3 - 4 - 5 NOVEMBRE 2016

L'ONDE / VÉLIZY (78)

16 NOVEMBRE 2016

LE RADIANT / CALUIRE (69)

7 FÉVRIER 2017

LE SALMANAZAR / ÉPERNAY (51)

14 ET 15 FÉVRIER 2017

MAISON DE LA CULTURE DE TOURNAI (BELGIQUE)

28 FÉVRIER 2017

QUAI DES ARTS / ARGENTAN (61)

2 MARS 2017

CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON (92)

10 MARS 2017

CHÂTEAUVALLON / OLLIOULES (83)

14 MARS 2017

LE LIBURNIA / LIBOURNE (33)

17 MARS 2017

THÉÂTRE DE VENISSIEUX (69)

23 MARS 2017

LA PISCINE – ATELIER CULTURE / DUNKERQUE (59)

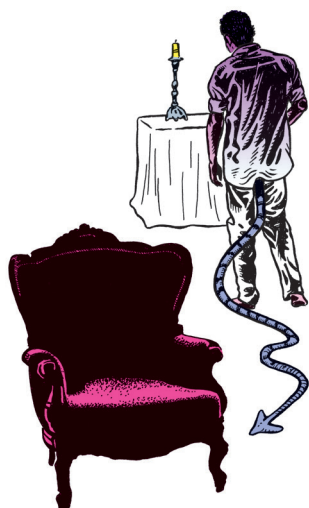
28 MARS 2017

LE PASSAGE / FÉCAMP (76)

31 MARS 2017

LE VALLON / LANDIVISIAU (29)

À L’AFFICHE



PIPPO DELBONO VANGELO

AVEC GIANLUCA BALLARÈ, BOBÒ, MARGHERITA CLEMENTE
PIPPO DELBONO, ILARIA DISTANTE, SIMONE GOGGIANO, MARIO INTRUGLIO
NELSON LARICCIA, GIANNI PARENTI, ALMA PRICA, PEPE ROBLEDO
GRAZIA SPINELLA, NINA VIOLIĆ, SAFI ZAKRIA, MIRTA ZEČEVIĆ

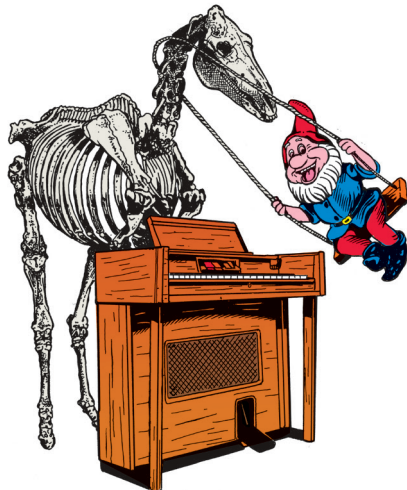
5 – 21 JANVIER, 21H



À VIF

UN SPECTACLE DE ET AVEC KERY JAMES
MISE EN SCÈNE JEAN-PIERRE BARO
ET AVEC YANNIK LANDREIN

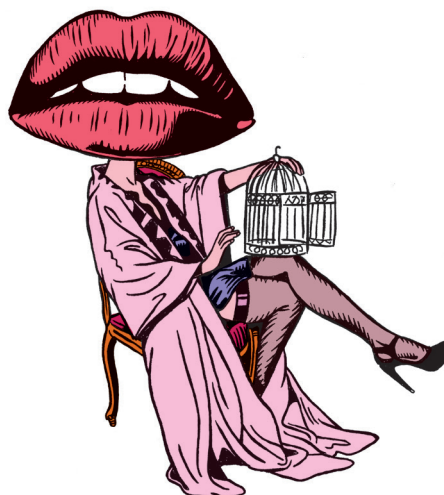
10 – 22 JANVIER, 18H30



LA BAIGNOIRE DE VELOURS

CONCEPTION ET SCÉNÉGRAPHIE SOPHIE PEREZ ET XAVIER BOUSSIRON
AVEC GILLES GASTON-DREYFUS, SOPHIE LENOIR
STÉPHANE ROGER, MARLÈNE SALDANA

10 – 29 JANVIER, 18H30



AGLAÉ

TEXTE ET MISE EN SCÈNE JEAN-MICHEL RABEUX
D'APRÈS LES MOTS D'AGLAÉ
AVEC CLAUDE DEGLIAME

4 – 29 JANVIER, 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE ATTACHÉE DE PRESSE

CARINE MANGOU ATTACHÉE DE PRESSE

JUSTINE PARINAUD CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

CARINE.MANGOU@THEATREDURONDPOINT.FR

JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT 75008 PARIS MÉTRO FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNE 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 PARKING 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES LIBRAIRIE 01 44 95 98 22 RESTAURANT 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR 